F.Hoz 24344 A.
A. L. Millin
Case
FRC
22467

UN EMPEREUR ROMAIN,

A UN ROI DES GAULES.

THE NEWBERRY
LIBRARY

UN EMPEREUR ROMAIN,

A UN ROI DES GAULES.

ROI des Gaules, j'aime tes vertus, je plains tes erreurs, & ton ſort m'intéreſſe. Mes malheurs perſonnels, les connoiſſances que j'ai acquiſes dans mes entretiens avec les grands Hommes, qui depuis dix-ſept ſiecles & demi viennent dans l'Eliſée, l'autorité que je crois pouvoir exercer encore ſur un Prince dont les Sujets ont été mes tributaires, me donnent le droit de t'adreſſer des conſeils; tu es ſouvent aſſez foible pour ſuivre ceux de tes vils courtiſans & de tes flatteurs; ſois aſſez ſage aujourd'hui pour profiter des miens.

JE ſuis Othon, j'ai regné ſur un Empire qui étoit preſque celui de l'Univers. Mes prédéceſſeurs, après s'être attiré la haine du Peuple par leurs excès, appellerent des Troupes étran-

geres & formerent ces Armées formidables qui asservirent entiérement leurs Sujets. Mais bientôt les Prétoriens connoissant leur force, les Princes ne dépendirent plus que de ces mercenaires.

CALIGULA fut assassiné par *Chereas, leur Capitaine, l'Armée* se fit un jeu de donner l'Empire à un Prince stupide, à Claude, qu'Agrippine empoisonna après s'être bien assuré du suffrage *des Soldats* pour son fils Néron, *qu'ils* forcerent lui-même à se tuer. *Ces cohortes* proclamerent Galba Empereur. Mais l'*Armée de Rome* me donna sa place, & j'en eusse joui long-temps, si l'*Armée de Germanie* n'avoit pas élu Vitellius : nous combattîmes, je fus vaincu, & je me donnai la mort. Depuis cette époque, *les Prétoriens* mirent la dignité impériale à l'encan ; Didius Julius osa l'acheter ; mais à peine l'eut-il payée, qu'il fut massacré par *les Soldats*, pressés de trouver un nouvel acquéreur. *Ils* regretterent alors de ne pouvoir vendre l'Empire qu'à un seul, & le partagerent ; puis aux deux Auguste, *ils* ajouterent ensuite deux César, pour avoir quatre dignités à donner au plus offrant. Enfin, on regarda comme un phénomene, qu'un Empereur pût mourir d'une mort naturelle, & l'histoire a

cru devoir consacrer la mémoire d'un événement si étrange.

Quelques Princes cependant se distinguerent par l'amour de la paix, de la justice & de la bienfaisance ; tels furent les Antonin, & ce Titus sur-tout, qui mérita, par sa douceur & par ses vertus, le nom de *Délices du genre humain* ; mais trente millions de Soldats, s'il eût assiégé sa Capitale, n'auroient pas pu lui faire donner celui de *Délices d'un Village*.

Depuis mon arrivée en ces lieux, je me suis entretenu quelquefois avec ces fiers Musulmans, qui ont enfin détruit l'Empire Romain; tous m'ont assuré que la destinée du despote le plus absolu dépend, chez eux, du sabre des Janissaires.

Heureux Monarque ! tu regnes sur une Nation brave, généreuse, sensible & idolâtre de ses Rois ; repousseras-tu leurs cœurs qu'ils te donnent, pour acheter les bras des Soldats ? Connois les erreurs où les ennemis de ton Peuple & les tiens vont te plonger, & profites des effrayants exemples que je viens de te tracer.

LES temps ſont arrivés ; un jour nouveau a éclairé l'Europe ; ſois au niveau de ton ſiecle. Reconnois généreuſement les droits de tes Peuples, qui ne méconnoiſſent pas les tiens, & tu ſeras au-deſſus des plus grands Rois de la terre. Mais ſi les vertus qui te ſont naturelles, pouvoient t'abandonner un moment, ſi tu refuſois d'écouter la voix de la juſtice & de la raiſon, ſonges au moins à tes vrais intérêts ; cedes aux circonſtances.

L'OPINION publique eſt au-deſſus de toi : tu peux tout remplir de carnage & de ſang ; mais tu ne ſçaurois la changer. N'eût-on épargné qu'un ſeul de tes Sujets, tu ne pourrois encore maîtriſer ſon opinion ; que dis-je ? n'en demeurât-il pas un ſeul, il te reſtera la conſcience de tes fautes, & toutes les Armées de la terre ne pourront t'en délivrer.

QU'ESPERES-TU ? Ne veux-tu qu'effrayer tes Sujets ? Leur ôteras-tu leur tranquillité, ſans qu'ils t'ôtent leur amour ? Veux-tu les forcer à ſuivre tes Loix arbitraires ? Tu n'y réuſſiras qu'après avoir fait égorger le dernier des vingt-cinq millions d'Habitants de ton Royaume. Les feras-tu remplacer par ces Pan-

noniens qui les auront massacrés ? & quand tu retrouverois vingt-cinq millions d'esclaves, retrouveras-tu vingt-cinq millions de François ?

CRAINS plutôt, crains le sort des Empereurs Romains & des Sultans ! Les Soldats qui feront trembler tes Sujets, te feront bientôt trembler toi-même : & si l'Armée de Lille peut te défendre, l'Armée de Metz ne peut-elle pas t'attaquer ? toutes deux enfin ne pourront-elles pas mettre ton trésor à contribution & ton Trône à l'encan ?

N'ÉCOUTES, cher Prince, que ton cœur noble & bienfaisant, & tu suivras les voies pures de la justice : tu sçais ce que peuvent sur les François un seul mot, un seul regard de leur Roi : tu l'as derniérement éprouvé, lorsque les acclamations générales qui succéderent à la consternation universelle, te firent verser des larmes d'attendrissement & de joie. Quelques Aristocrates chercherent à te persuader que ces transports d'allégresse étoient des cris de rage, & voulurent porter la terreur dans ton ame paternelle. Connois mieux un Peuple qui t'aime & qui rend justice à tes vertus :

398

bannis ces Satellites étrangers, & n'oublies jamais que la garde la plus sûre d'un Roi, est l'amour de ses Sujets.

F I N.